

toutes les autres vertus personnifiées en Jésus-Christ. Si donc quelqu'un a écouté et appris Jésus-Christ, il ne marchera pas dans la vanité de ses pensées, ni dans l'obscurité de l'esprit, et ne sera pas étranger à la vie de Dieu, mais il aura la science qui dissipera l'ignorance, répandra la lumière au milieu des ténèbres, et fera disparaître tout aveuglement des yeux du cœur. Celui qui marchera à cette lumière, ne se livrera point à l'impureté, ne s'abandonnera pas à toute sorte de dissolution dans l'avarice, en franchissant les limites imposées à l'union des époux. S'il lui arrive parfois d'être vaincu par la passion, il s'affligera de sa blessure, il sera en proie aux remords de la conscience, parce qu'il a perdu la liberté de marcher la tête levée et la pureté d'une âme sans tache. Apprenons donc Jésus-Christ, et écoutons-le. S'il est quelqu'un qui puisse dire : « Est-ce que vous voulez éprouver celui qui parle en moi, le Christ? » II *Cor.* XIII, 3. courons vers lui nuit et jour, restons suspendus à ses lèvres et à ses discours; c'est Jésus-Christ qui nous parle, ce sont les paroles de l'Esprit-Saint qu'il fait entendre. Car Dieu a établi dans son Église d'abord des apôtres, ensuite des prophètes, troisièmement des docteurs. Nous ne devons pas même désespérer que le Christ nous parle quelquefois au fond de notre âme, et nous enseigne par lui-

rantiam, et cætera quibus Christus vocatur. Si quis ergo Christum audivit et didicit, non ambulabit in vanitate sensus sui; nec obscuratus mente gradietur; neque erit abalienatus a vita Dei; habebit etiam scientiam, ignoratione discussa, et immisso tenebris lumine, omnis de oculis cordis ejus cæcitas auferetur. Quod cum habuerit, non se tradet impudicitiae; nec operabitur omnem immunditiam in avaritia, concessos fines prætergrediens nuptiarum. Si autem aliquando contigerit ut aliqua passione superetur, dolebit super vulnere suo, et conscientiae tormenta patietur; quia liberam frontem, et puritatem immaculatæ mentis amiserit. Discamus igitur Christum, et audiamus illum; si quis est qui potest dicere: « An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus? » I *Cor.* XIII, 3? Curramus ad eum diebus ac noctibus, ad os ejus et ad eloquium pendeamus. Christus nobis loquitur; Spiritus sancti sunt verba que promittit. Statuit enim Deus in Ecclesia primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores. Sed nec illud est desperandum, quod aliquando ipse in mentibus nostris Christus loquatur, et per semetipsum nos doceat, et organum oris non quaerat alieni; tan-

même, sans chercher l'organe d'une bouche étrangère. Appliquons-nous seulement à n'être pas les esclaves du péché, que notre corps ne soit pas assujéti au vice, et la sagesse se hâtera d'y entrer.

« Selon la vérité de la doctrine de Jésus: » Le nom de Jésus signifie tantôt l'homme que le Dieu Verbe s'est uni dans le sein de la Vierge, selon ces paroles: « Vous l'appellerez du nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » *Luc.* v. 31. Et ailleurs: « Jésus, fatigué de la route, etc. » *Jean.* IV, 6. Tantôt le même nom signifie le Dieu Verbe, car il n'y a pour nous qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites. Lors donc que Jésus dit: « Je suis la vie et la vérité, » *Jean.* XIV, 6, il parle comme Fils de Dieu. Mais lorsque saint Paul écrit: « Selon la vérité qui est en Jésus, » il parle du temple de son corps dans lequel habite le Verbe divin; « car le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, » *Jean.* 14. On pourrait peut-être aussi entendre ces deux passages du Dieu Verbe, en ce sens que de même que la vie habite en lui, et qu'il est lui-même la vie, « car comme le Père a la vie en lui, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même » *Jean.* v, 20; ainsi le Fils soit appelé la vérité, et que l'Apôtre enseigne qu'elle habite en lui. En nous exprimant de la sorte, nous ne

tum non sinus subditi peccato; nec corpus nostrum delicta possideant, et ingredietur in illud sapientia.

« Sicut est veritas in Jesu. » Vocabulum, « Jesus, » interdum eum hominem significat, qui a Deo Verbo est assumptus ex Virgine, juxta illud: « Vocabis nomen ejus Jesus; ipse enim salvabit populum a peccatis ejus » *Luc.* I, 31. Et alibi: « Jesus ergo fatigatus de via » *Joan.* IV, 6, et reliqua. Interdum vero Deum Verbum; nobis enim unus Dominus Jesus Christus per quem omnia. Si quando ergo dicit Jesus: « Ego sum via, et veritas » *Joan.* XIV, 6, juxta id dicit quod Filius Dei est. Cum autem scribit Paulus: « Sicut est veritas in Jesu, » de templo corporis loquitur, in quo habitat Verbum Deus. « Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis » *Joan.* I, 14. Nisi forte utrumque de Deo Verbo intelligendum, quod quomodo habitat in eo vita, et ipse sit vita: « Sicut enim habet Pater vitam in semetipso; ita et Filius de ait habere vitam in semetipso » *Joan.* v, 26. Sic et veritas dicatur Filius, et ipsa in eo habitare monstratur. Hæc autem dicimus, non Jesum a Christo separantes; nec rursus Deum Verbum ab eo quem assumpsit, hominem alterum

séparons pas Jésus-Christ du Christ; nous ne disons pas non plus que le Dieu Verbe est une personne distincte de l'homme qu'il s'est uni, mais d'après l'intelligence que nous avons des actions et des lieux, celui que nous croyons être à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu, nous lui donnons un nom différent, suivant que nous le considérons avant et après sa naissance d'une Vierge. On peut encore expliquer autrement ces paroles: « Selon la vérité qui est en Jésus. » La vérité n'a été dans aucun des patriarches, dans aucun des prophètes, dans aucun des apôtres, elle n'existe que dans Jésus seul. Les autres ne connaissaient qu'imparfaitement, ne prophétisaient qu'imparfaitement, ils ne voyaient qu'en énigme et à travers un miroir, I *Cor.* XIII. C'est en Jésus seul que s'est manifestée la vérité de Dieu qui a pu dire avec confiance: « Je suis la vérité » *Jean.* XIV, 6, qui a donné selon la mesure de la foi la liberté à ceux qui croyaient en elle. Car celui qui connaît la vérité, reçoit de la vérité le don de la liberté. Et la vérité elle-même a pris la forme d'esclave, s'est humiliée, s'est rendue obéissante au Père jusqu'à la mort *Philip.* I, pour rendre la liberté à l'esclave; car là où est l'esprit de Dieu, là est aussi la liberté. Si nous voulons nous-mêmes devenir libres en Jésus-Christ, et connaître face à face la vérité, montons avec lui sur la montagne, voyons-le dans sa transfiguration, où ses vêtements, c'est-à-dire

esse dicentes; sed secundum intelligentias effectuum vel locorum, illum quem unum esse credimus Filium hominis et Filium Dei, et ante virginem, et post virginem alium atque alium nuncupantes. Potest autem et aliter intelligi. « Sicut est veritas in Jesu. » In nullo patriarcharum, in nullo prophetarum, in nullo, apostolorum veritas fuit, nisi in solo Jesu. Alii enim ex parte cognoscebant, et ex parte prophetabant, et per speculum in ænigmatibus videbant I *Cor.* XIII. In solo Jesu veritas Dei apparuit, quæ loquitur confidenter: « Ego sum veritas » *Joan.* XIV, 6; quæ credentibus in se juxta analogiam fidei tribuit libertatem. Qui enim cognoscit veritatem, a veritate libertate donatur. Et ipsa veritas propterea formam servi assumpsit, et humiliavit se, facta obediens Patri usque ad mortem *Philip.* II; ut servum redderet liberum. Ubi enim spiritus Dei est, ibi libertas. Si volumus formam liberi in Jesu, faciemque cognoscere veritatis, ascendamus cum eo in montem, videamus eum transfiguratum; ubi et vestimenta ejus, id est, Scripturæ quæ de eo annuntiant, immutantur; et Moyses quoque et Elias, id est, Lex et Prophetæ

les Écritures qui l'annonçaient, sont transformés, et où Moïse et Élie, c'est-à-dire la loi et les prophètes, apparaissent dans la gloire, *Matth.* XVII. Tant que le Seigneur ne dépouille point la forme d'esclave, il ne monte pas sur la montagne. La loi reste dans la pauvreté et les prophètes sous les vêtements négligés de l'indigence. Mais lorsqu'ils se sont élevés sur la montagne, qu'ils changent leurs vêtements et que l'esprit cesse d'être esclave pour recouvrer la liberté et la clarté, alors les vêtements et le visage de Moïse et d'Élie nous apparaissent également transformés.

« A dépouiller le vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur. » Comme la vérité contenue dans cette proposition naît de l'ordre et de l'enchaînement du texte, voici comme il faut lire: « Pour vous ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits touchant le Christ (si toutefois vous l'avez écouté, et si vous avez appris de lui) à dépouiller le vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur, et cela de même que la vérité est en Jésus. » Et le sens serait: De même que la vérité est en Jésus, elle sera en vous qui avez appris Jésus-Christ, qui l'avez écouté, et qui avez été instruits à dépouiller le vieil homme selon lequel vous aviez vécu, et qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur.

videntur in gloria *Matth.* XVII. Quamdiu Dominus formam servi non mutat, nec ascendit in montem, Lex in sordibus, Prophetæ in squalore versantur. Cum ille ad superiora conscenderit, et vestimenta sua voluerit immutare, intellectusque de servo fuerit clarus et liber; tunc Moysi quoque et Eliæ, et facies, et vestimenta mutantur.

« Deponere vos secundum priorem conversationem veterem hominem, qui corrumpitur juxta desideria erroris. » Quia videtur juxta ordinem, textumque sermonis scaterere sententia, sic legendum est: « Vos autem non ita didicistis Christum (si tamen illum audistis, et in illo docti estis), deponere vos secundum priorem conversationem veterem hominem, qui corrumpitur juxta desideria erroris; sicut est veritas in Jesu; » ut sit sensus: Quomodo est veritas in Jesu, sic erit et in vobis qui didicistis Christum, et audistis illum; et docti estis deponere secundum priorem conversationem veterem hominem, qui corrumpitur juxta desideria erroris. Veterem autem hominem, quem præcipit deponendum, inveteratum a malitia arbitror

Ce vieil homme que l'Apôtre nous commande de dépouiller est ainsi appelé je pense, de ce qu'il a vieilli dans l'iniquité. En effet, cet homme en suivant les habitudes de sa vie première et les désirs de l'erreur, s'égare en se livrant avec une ardeur insensée aux œuvres de corruption, se corrompt lui-même et se dégrade. Et comme il est continuellement le jouet des désirs de l'erreur, qu'il ne cesse jamais de commettre le mal, l'Apôtre ne dit point qu'il est corrompu, mais, qu'il se corrompt, parce que chaque jour, à toute heure, à tout moment il se corrompt, il est surpris et déshonoré. La parole de Dieu au contraire, qui ne fait mourir que pour rendre la vie au mort, afin qu'après sa résurrection il recherche le Seigneur qu'il ne connaissait pas avant sa mort, ne corrompt point, mais fait mourir le vieil homme ; « C'est moi qui donne la mort, dit le Seigneur, et c'est moi qui rend la vie, » *Deut. LXXXII, 39*, et dans un endroit : « Lorsqu'il les frappait de mort, ils le cherchaient, » *Ps. LXXVII, 34*. Et ne croyons point que ces paroles : « Qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur, » soient en contradiction avec ce qui est écrit dans un autre endroit : « Bien qu'en nous l'homme extérieur se corrompe, cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, » *II Cor. IV, 16*; car la corruption de l'homme extérieur est justement le renouvellement de l'homme intérieur; et au contraire la corruption de l'homme inté-

appellari. Iste enim secundum priorem conversationem et desideria erroris semper errans, et in opere corruptionis helluans, corrumpitur atque violatur. Et quia in desiderijs indesinenter versatur erroris, et nunquam cessat a vitio, nequaquam corruptus dicitur, sed corrumpi; quod per singulos dies, horas, puncta atque momenta corrumpitur, intercipitur, violatur. Sermo vero Dei qui ideo interficit, ut vivificet mortuum, et vivificatus Dominum requirat, quem ante interitum nesciebat, non corrumpit, sed interficit veterem hominem : « Ego enim occido, ait, et ego vivifico » *Deut. xxxii, 39*; et : « Cum interficeret illos, tunc querebant eum » *Ps. LXXVII, 34*. Nec putemus hoc quod nunc ait : « Qui corrumpitur secundum desideria erroris, » illi esse contrarium quod in alio loco scriptum est : « Et si exterior noster homo corrumpitur; sed is qui interior est, renovatur de die in diem » *II Cor. IV, 16*; quia corruptio exterioris hominis, interioris hominis renovatio est; et contra, interioris hominis corruptio, exterioris est instauratio. Æstimet

rieur est le rétablissement de l'homme extérieur. Quelqu'un pense-t-il qu'il faut entendre dans le sens simple et littéral ces paroles de saint Paul : « Si quelqu'un corrompt et profane le temple de Dieu, Dieu le profanera; car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. » Mais peut-être y a-t-il ici un sens caché qui nous échappe : si nous sommes le temple de Dieu selon ce qui est écrit : « Car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple, » *I Cor. III, 17*, autre est celui qui profane le temple de Dieu, autre celui qui est profané. Examinons donc quel est celui qui profane le temple de Dieu. « Si vous voyez de vos yeux les ennemis de Jérusalem profanant et souillant le temple construit avec des pierres, vous aurez trouvé par là même celui qui profane et déshonore le temple de Dieu, et que Dieu à son tour profanera et dégradera pour venger la profanation de son temple. Cependant il faut admettre aussi que le temple, (je parle du temple vivant et sensible), qui s'est exposé aux pièges de celui qui cherchait à le profaner, sera sévèrement puni, par cela même qu'étant profané et déshonoré, il a perdu l'esprit d'incorruptibilité.

Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme et revêtez-vous de l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. « Nous ne devons point nous renouveler dans l'âme sans l'esprit, ni dans l'esprit sans l'âme, mais nous devons nous renouveler

aliquis simpliciter Paulum loqui : Si quis templum Dei corrumpit, corrumpet illum Deus : « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. » Sed forte et ibi aliquid latitat, quod apud nos videtur absconditum. Si templum Dei nos sumus, secundum id quod scribitur : « Templum enim Dei sanctum est quod estis vos » *I Cor. III, 17*; et alius est qui corrumpit templum Dei, aliud quod corrumpitur. Quærendum quis sit ille qui templum corrumpat Dei. Si inveneris hostes Jerusalem, corrumpentes atque violantes templum ex lapidibus exstructum; videbis pariter omnem corrumpentem, et violentem templum Dei, quem corrumpet et violabit Deus, ulciscens corruptionem templi sui. Veruntamen et templum quod se præbuit (vivens quidem est atque sensibile) insidijs corrumpentis, Inet poenas, per hoc ipsum quod corruptum atque violatum, spiritum incorruptionis amisit.

« Renovamini autem spiritu sensus vestri; et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis. » Nec in sensu renovamur

tout ensemble dans l'esprit de notre âme. Ainsi, de même que nous chantons d'esprit des cantiques, et que nous chantons du fond de l'âme, de même que nous prions d'esprit et que nous prions aussi dans l'intérieur de notre âme; de même il faut nous renouveler dans l'esprit de notre âme, afin que lorsque notre âme aura été purifiée, nettoyée, et quelle ne présentera plus la moindre souillure, elle puisse s'unir à l'esprit et qu'en vertu de cette union étroite qui existe entre eux, ce ne soit plus simplement l'esprit, mais qu'on puisse l'appeler l'esprit de notre âme. Or, lorsque nous serons renouvelés dans l'esprit qui est l'esprit de notre âme, alors nous revêtrons l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu, c'est je pense la même vérité qu'exprime ailleurs l'Apôtre en d'autres termes : « Revêtez-vous de Jésus-Christ, » *Rom. XIII, 14*. Car c'est lui qui est le nouvel homme dont nous tous qui croyons devons nous couvrir et nous revêtir. En effet, dans l'homme que le Sauveur s'est mis, qu'y a-t-il qui ne soit nouveau? Sa conception, sa naissance, son enfantement, ses premières années, sa doctrine, sa vie, ses vertus et à la fin de sa vie, sa croix et sa passion par

lesquelles il a triomphé des principautés et couvert d'ignominie les puissances ennemies, enfin sa résurrection et son ascension dans les cieux. Il a été vraiment créé dans la justice et la sainteté de la vérité, parce qu'il est le vrai Dieu, le Fils du vrai Dieu, et que la religion tout entière et la justice de Dieu ont été accomplies en lui dans la vérité. Celui donc qui peut imiter sa vie et reproduire en lui toutes ses vertus, qui s'applique à devenir doux comme il a été doux et humble de cœur, à donner sa vie pour ses amis comme il l'a donnée pour ses brebis, à ne point répondre quand on le frappe, à ne point rendre malédiction pour malédiction, mais à vaincre l'orgueil par l'humilité, celui-là a vraiment revêtu le nouvel homme et peut dire avec l'Apôtre : « Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi, » *Gal. II, 10*; et ailleurs : « Soyez mes imitateurs comme je l'ai été de Jésus-Christ » *I Cor. XI, 1*. Il peut aussi s'appliquer ces paroles de saint Jean : « Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché » *I Jean II, 6*. Quant à ces paroles : « Qui a été créé selon Dieu, » elles ne présentent pas dans le grec le même sens que

absque spiritu, nec in spiritu absque sensu; sed renovantur conjuncte in spiritu sensus nostri; ut quomodo psallimus spiritu, psallimus et sensu, oramus spiritu, oramus et sensu; sic in spiritu sensus nostri renovemur; ut cum sensus mundus fuerit atque purgatus, et ab omni macula sordidæ concretionis alienus; tunc ei jungatur et spiritus, et ita quodam inter se unitatis glutino copulentur, ut nequaquam simplex spiritus, sed spiritus sensus esse dicatur. Cum autem renovati fuerimus in spiritu, qui nostri sensus est spiritus; tunc induemur novum hominem, qui secundum Deum creatus est. Quod quidem aliis verbis idipsum puto esse, quod in alio loco dicitur : « Induite vos Christum Jesum » *Rom. XIII, 14*. Iste quippe est novus homo, quo universi credentes debemus indui atque vestiri. Quid enim in homine qui a Salvatore nostro assumptus est, non novum fuit? Conceptus, natus, partus, infantia, doctrina, vita, virtutes; et ad extremum, crux et passio, expoliantis in

ea principatus, et contrarias fortitudines ostentui habentis; resurrectio quoque et ascensus ad caelum. Hic ergo vere creatus est in justitia et sanctitate veritatis; quia Deus verus, Dei veri Filius fuit, et tota in illo religio atque justitia Dei veritate completa est. Qui igitur conversationem illius imitari potest, et universas in se exprimere virtutes, et sit mansuetus, sicut fuit ille mansuetus et humilis corde, et ponat animam suam pro amicis, ut ille posuit pro ovibus suis; verberatus non respondeat: maledictus non remaledicat, sed vincat in humilitate superbiam; iste indutus est novum hominem et dicere cum Apostolo potest : « Vivo autem jam non ergo, vivit vero in me Christus » *Galat. II, 10*. Et : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi » *I Cor. XI, 1*. Potest quoque verba Joannis assumere : « Qui dicit se in Christo credere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare » *I Joan. II, 6*. Quod autem ait : « Qui secundum Deum creatus est, » non (1) idipsum sonat in Lati-

(1) Huc referendus S. Augustinus lib. 1 contr. Advers. Leg. et Prophet., cap. 23, qui tamen factum æque creatum in ipsis Scripturis dici esserit de rebus indifferenter, sive quæ ex materia aliqua, sive ex nulla prodierunt. Ex ethnicis nimis multi laudandi essent. *Virg. Æneid. x* :

Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha creatat.

Et Claudianus, 1 de Reptu :

Quidquid ubique

Gignit materies, hoc, te donante, creatur. *Ed. Mig.*

dans le latin. La création chez nous signifie *génération* ou *naissance*, mais les Grecs pour exprimer l'idée de création emploient un mot qui signifie *action de faire, de fonder*. C'est là que l'hérésie prenant occasion d'attaquer la naissance du Christ s'appuie sur ces paroles de Salomon : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies, » *Prov. viii, 22*. Il faut donc observer que les mots de *création*, de *fondation*, ne sont jamais employés que pour exprimer des œuvres importantes. Ainsi, par exemple, on dit que le monde a été créé, une ville a été fondée, on dit d'une maison, au contraire, quelles que soient ses dimensions, qu'elle a été construite, plutôt que créée ou fondée, et on réserve pour des œuvres supérieures, pour des choses plus grandes, le nom de création. Concluons donc que ce nouvel homme qui a été créé en Dieu selon Jésus-Christ est une grande œuvre de Dieu, bien supérieure à toutes celles qu'il a créées puisque l'Écriture enseigne qu'il a été créé comme le monde, comme le commencement des voies de Dieu, et avant la création de tous les éléments.

« C'est pourquoi, quittant le mensonge, que chacun dise la vérité avec son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. » Ce n'est point dans le sens obvie, comme quelques-uns le pensent, ni dans le sens moral, que l'Apôtre commande que,

no sermone quod Græco. Creatio quippe apud nos, « generatio, » vel « nativitas » dicitur; apud Græcos vero sub nomine creationis, verbum « facturæ » et « conditionis » accipitur. Et quod apud nos « conditio, » hæc apud Græcos « creatio » sonat. Unde et hæresis nativitatem Christi calumnians, Salomonis usurpat exemplum : « Dominus creavit me initium viarum suarum » *Prov. viii, 22*. Considerandum igitur, quia creatio atque conditio nunquam nisi in magnis operibus nominentur. Verbi causa, mundus creatus est; urbs condita est; domus vero quamvis magna sit, ædificata potius dicitur, quam condita, vel creata. In magnis enim operibus atque facturis, verbum creationis assumitur. Ex quo animadvertendum istum novum hominem, qui juxta Deum in Christo creatus est, magnum Dei opus esse, et eminere ultra cæteras creaturas; cum sic conditus esse dicatur, ut mundus, et initium viarum Dei, et in exordio elementorum omnium sit creatus.

« Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo; quoniam su-

renonçant au mensonge, nous parlions selon la vérité avec notre prochain. Car si c'est seulement avec le prochain que nous devons parler selon la vérité, quiconque ne sera point notre prochain devra s'attendre à des paroles de mensonge. Il en sera de même de ce commandement de la loi : « Vous ne commettrez point d'adultère avec l'épouse de votre prochain » *Exod. xx, 17*. Si par le prochain, il faut entendre seulement un parent, un ami, alors les adultères sont permis à l'égard des étrangers. Le prochain signifie donc ici tout homme qui est comme nous d'un seul et même père. C'est ce que nous enseigne cette parabole de l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, qui tomba dans les mains des voleurs, près de qui passèrent sans s'arrêter un lévite et un prêtre et qui fut pansé par un samaritain et porté dans une hôtellerie, *Luc. x*. Or, après ce récit, le Seigneur affirme que le prochain de cet homme est celui qui a eu compassion de lui, voulant nous montrer par là que tous les hommes sont prochains à l'égard les uns des autres. Cette proposition ainsi comprise est de nature à édifier ceux qui l'entendent. Quant à ce qui suit : « Parce que nous sommes les membres les uns des autres, » elles me paraissent renfermer un sens mystérieux, et s'appliquer à ceux qui sont notre prochain par la foi et par la vertu. Car les fidèles seuls peuvent être les membres des fidèles, les chrétiens,

mus alterutrum membra. » Non simpliciter, ut quidam putant, nec moraliter Apostolus præcepit, mendacio derelicto, cum proximis veritatem loquendam. Alioqui si tantum cum proximis loquimur veritatem, quicumque non fuerit proximus, debet audire mendacium. Quod quidem et in Lege præceptum est : « Non adulterabis uxorem proximi tui » *Exod. xx, 17*. Si proximus tantum propinquus vel amicus accipitur, adulteria in alienos jure permittit; sed proximum vocat omnem hominem, qui ex eodem nobiscum parente generatus est. Quod quidem et parabola illa significat, de Jerusalem Jericho hominis descendenti, qui incidit in latrones; et sacerdote et Levita prætereuntibus à Samaritano curatus est, et ad stabularium reductus *Luc. x*. Affirmat autem post hæc Dominus eum esse proximum, qui illi misericordiam fecerit, volens ostendere omnes homines, omnibus esse proximos. Et hoc quidem sic intellectum ædificat audientes. Cæterum id quod sequitur : « Quoniam sumus alterutrum membra, » magis videtur mihi significare mysterium, et de his dicere, qui nobis fide et virtute sunt proximi. Membra quippe alterutrum non sunt, nisi

les membres des chrétiens, et les parfaits, les membres de ceux qui sont d'une vertu pleine et consommée. C'est ce qui faisait dire à saint Paul dans une autre épître : « Nous parlons le langage de la sagesse au milieu des parfaits, » *1 Cor. ii, 6*. Il commande donc ici que chaque fidèle ne traite qu'avec son prochain des vérités mystérieuses et cachées et de celles qui sont pleines de la vérité de Dieu, que le jour en parle au jour et que la nuit en donne connaissance à la nuit, *Ps. xviii*, c'est-à-dire qu'il n'expose les vérités claires et lumineuses, qu'à ceux qui méritent de les entendre : « Vous êtes la lumière du monde, » *Matth. v, 14*. Quant à ce qui est obscur, enveloppé de ténèbres et voilé sous la nuit du mystère, qu'il en parle à ceux qui sont eux-mêmes la nuit, les ténèbres ou l'obscurité et dont il est dit : « Et les ténèbres étaient sous ses pieds, » *Ps. xvii, 10*, sans aucun doute sous les pieds de Dieu. C'est ainsi que sur le mont Sina, Moïse entre dans l'obscurité profonde d'une nuée où était Dieu *Exod. xix*; et il est écrit de Dieu lui-même : « Il s'est fait une retraite au milieu des ténèbres, » *Ps. xvii, 12*. Que chacun donc parle de la vérité et des mystères avec son prochain, qu'il ne donne point les choses saintes aux chiens, et ne jette point les perles devant le porceau *Matth. vii*, mais que celui qui a l'huile de la vérité, les fasse entrer dans la chambre nuptiale de

fideles fidelium, et Christiani Christianorum, et perfecti, eorum qui sunt plenæ, consummatæque virtutis. Propter quod Paulus ipse perfectus, in Epistola alia loquebatur : « Sapientiam autem loquimur inter perfectos » *1 Cor. ii, 6*. Ergo hoc jubet, ut unusquisque mystica quæque atque secreta, et ea quæ Dei veritate sunt plena, loquatur cum proximo suo, et dies diei eructet verbum, et nox nocti indicet scientiam *Psal. xviii*, hoc est, clara quæque et lucentia his indicet, qui merentur audire : « Vos estis lumen mundi » *Matth. v, 14*. Porro tenebrosa et involuta, et omni sacramentorum nocte velata, his referat, qui et ipsi nox, tenebræ, vel caligo sunt, de quibus dicitur : « Et caligo sub pedibus ejus » *Ps. xvii, 10*; haud dubium quin Dei. Nam et in monte Sina Moyses ingreditur in turbinem et caliginem, ubi erat Deus *Exod. xix*, et de ipso Deo scriptum est : « Posuit tenebras latibulum suum » *Ps. xvii, 12*. Loquatur itaque veritatem atque mysterium unusquisque cum proximo suo, et non det sanctum canibus, neque mittat margaritas suas ante porcos *Matth. vii*; sed quicumque oleum habuerint veritatis, illos in thalamum sponsi et

l'époux et dans le sanctuaire du roi. Or, il nous faut savoir que ces paroles : « Que chacun de vous parle le langage de la vérité avec son prochain, » sont empruntées au prophète Zacharie, *Zachar. viii, 10*.

« Irritez-vous et ne péchez point. » Cette recommandation, chacun le sait, est tirée du psaume quatrième, et elle paraît contredire ce que l'Apôtre dit ailleurs : « Maintenant, renoncez tous à la colère, à l'aigreur, à la malice, à la diffamation, et qu'aucun discours déshonnête ne sorte de votre bouche, » *Coloss. iii, 8*. Entendue littéralement, cette recommandation est dangereuse parce qu'il semble que toute liberté est laissée à la colère. Mais le nom de colère a deux acceptions non seulement parmi nous, mais aussi chez les philosophes. Ainsi lorsqu'en butte aux injures, nous ressentons naturellement les aiguillons de la colère, ou bien lorsque l'emportement s'apaise, que la fureur s'éteint et que l'esprit pouvant juger avec calme, désire cependant se venger de celui dont il croit avoir été offensé. Je crois donc qu'il est question ici de ce premier genre de colère et qu'il nous est accordé comme étant des hommes, d'être émus quand nous sommes témoins d'une action indigne, et de sentir la tranquillité de notre âme troublée comme par un vent léger, mais il ne nous est pas permis pour cela de nous laisser soulever par les flots menaçants

penum regis inducat. Porro quod ait : « Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, » sciamus de Zacharia propheta sumptum *Zach. viii, 16*.

« Irascimini, et nolite peccare. » De quarto psalmo hoc usurpatum, nulli dubium est, et videtur illi esse contrarium quod alibi dicitur : « Nunc autem deponite et vos omnes iram, et indignationem, et malitiam, et blasphemiam, et turpem sermonem ex ore vestro » *Coloss. iii, 8*. Sed et simpliciter intellectum nocet, dum putantur iræ frena laxata. Duplex autem non solum apud nos, verum etiam apud philosophos iræ nomen accipitur. Vel cum injuria lacessiti, naturalibus stimulis concitatur; vel cum, requiescente impetu, et furore restincto, potest mens habere judicium, et nihilominus super eo qui putatur læsisse, desiderat ultionem. Arbitror itaque de priori ira nunc dictum, et nobis quasi hominibus esse concessum, ut ad indignæ alicujus rei faciem moveamur, tranquillitatemque mentis, velut lenis quadam aura conturbet; nequaquam tamen in tumentes gurgites furoris impetu sublevemur. Firmianus noster librum de Ira Dei, docto pariter et eloquenti sermone conscripsit,